



HAL
open science

Du nouveau sur la capitale hellénistique et romaine de Chypre : premiers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [MafaP] (2008-2012)

Claire Balandier

► To cite this version:

Claire Balandier. Du nouveau sur la capitale hellénistique et romaine de Chypre : premiers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [MafaP] (2008-2012). *Dialogues d'histoire ancienne*, 2012, 38 (2), pp.151 - 164. 10.3917/dha.382.0151 . halshs-01403954

HAL Id: halshs-01403954

<https://shs.hal.science/halshs-01403954>

Submitted on 25 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chronique d'Orient Chronique 2012

Responsables
Guy LABARRE* & Hadrien BRU*

Cette année la *Chronique d'Orient* prend un aspect inhabituel dû à la participation active de nos contributeurs : Claire Balandier avec les premiers résultats de la Mission archéologique française à Paphos (Chypre) ; Alexandre Baralis qui, pour la troisième fois, nous tient en haleine sur la progression des connaissances issue des campagnes menées à Orgamè et à Apollonia du Pont (Roumanie / Bulgarie) ; Stéphane Lebreton, qui lance ici un premier volet de réflexions portant sur l'étude des fleuves anatoliens. Qu'ils trouvent dans ces quelques mots toute l'expression de notre reconnaissance. Les informations et les réflexions nouvelles qu'ils apportent nécessitent de leur donner tout l'espace qu'elles méritent. Aussi le lecteur trouvera-t-il les comptes rendus d'ouvrages liés à la *Chronique d'Orient* dans la rubrique *Actualités* de ce même volume (sur la poliorcétique hellénistique et le siège de Rhodes, sur la mobilité culturelle intra et extra pontique, sur les cultes civiques dans le monde égéen, sur les progrès de l'archéologie en Carie).

GL - HB

Du nouveau sur la capitale hellénistique et romaine de Chypre : premiers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [MafaP] (2008-2012)

La ville de Paphos se situe sur la côte sud-ouest de l'île de Chypre au cœur de la Méditerranée orientale. Elle vient d'être élue pour être capitale culturelle européenne en 2017. Cette petite station balnéaire est implantée à l'emplacement d'une ville antique, Nea Paphos, classée sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1980. Nea

* Université de Franche-Comté – ISTA (EA 4011).

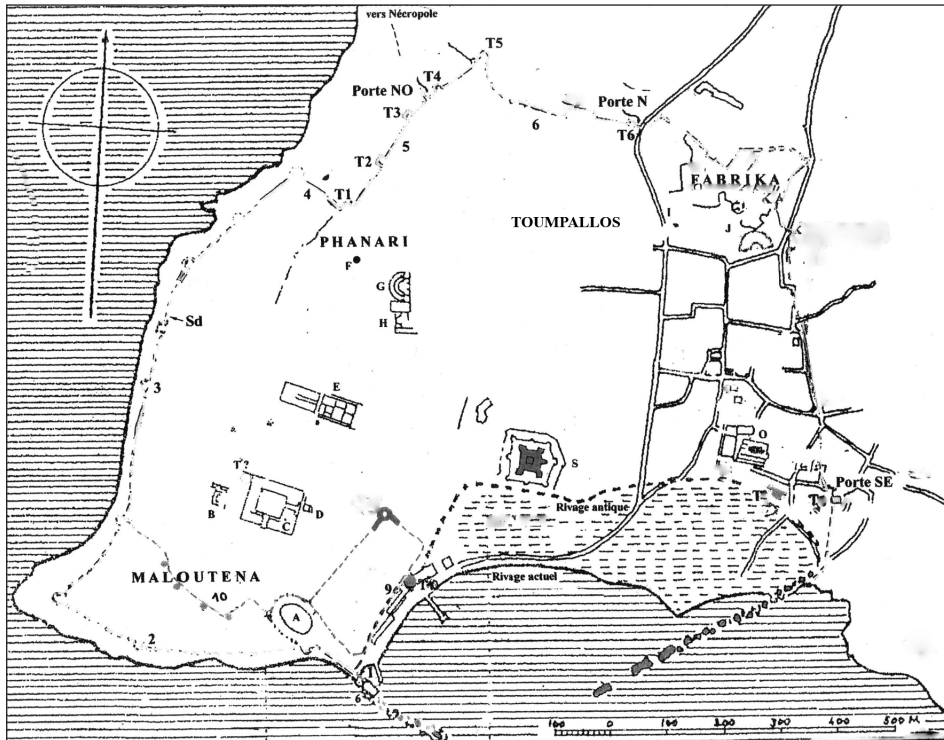


Figure 1. Paphos : plan de situation des différents secteurs du site et des principaux monuments fouillés ou identifiés. ©Mafap

A. Amphithéâtre ? ; B. Maison d'Orphée ; C. Villa de Thésée ; D. Maison d'Aïon ; E. Maison de Dionysos ; F. Phare moderne : colline de *Phanari* ; G. Odeion ; H. Asklépieion ; I. Tombes d'Ayios Lambrianos et d'Ayia Solomoni ; J. Théâtre : colline de *Fabrika* ; O. Aya Kyriaki-Chryssopolitissa ; S. Saranda Kolones ; T. Tours

Paphos, fondée par un roi chypriote à la fin du IV^e siècle avant J.-C., a été promue capitale de l'île par les Ptolémées et l'est demeurée au Haut-Empire romain et à l'époque franque.

Ainsi, la ville ancienne de Nea Paphos a suscité l'intérêt des chercheurs depuis la fin du XIX^e siècle, mais c'est surtout à partir des années 1960 que se sont multipliées les recherches archéologiques sur le site, tant celles menées par le Département des Antiquités de Chypre que celles conduites par les missions polonaise et italienne.

Depuis la synthèse publiée par J. Mlynarczyk en 1990 sur Paphos hellénistique, d'autres recherches ont été entreprises, fouilles programmées des missions australienne et chypriote, mais également d'importantes interventions d'urgence conduites par les différents représentants locaux du Département des Antiquités aussi bien à Paphos même que sur le territoire. En 2008, une mission archéologique française a vu le jour à Paphos sous l'égide du Ministère français des Affaires Étrangères et Européennes. Nous présentons ici les premiers résultats de cette mission au terme de cinq campagnes de fouilles (2008-2012) sur la colline de *Fabrika*, qui domine la ville antique au Nord-Est (**fig. 1**). L'objectif scientifique des premières recherches était d'évaluer l'importance et le rôle de ce vaste plateau rocheux dans l'urbanisme et l'histoire de Paphos, capitale hellénistique et romaine de Chypre, mais aussi ville portuaire importante sur la route de la Terre Sainte sous la dynastie franque des Lusignans. Parallèlement, à la meilleure connaissance historique de Nea Paphos et de cette colline, possible ancienne acropole, la MafaP s'efforce, en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre, de contribuer à la préservation et à la mise en valeur de ce secteur de la ville antique situé en dehors du parc archéologique dans un secteur menacé par le développement de la station balnéaire de Kato Paphos.

Après avoir effectué une prospection de surface, deux chantiers principaux ont été ouverts au Nord et au Sud-Est de la colline tandis que les aménagements rupestres aériens et souterrains étaient inventoriés et étudiés.

Au Nord (chantier A), un long mur de terrasse Nord-Sud (M1) a été d'abord dégagé (**fig. 2**), fondé sur un épais remblai qui recouvre une carrière. Ce mur de soutènement a été érigé au plus tôt dans le dernier tiers du I^{er} siècle avant notre ère. Ainsi, l'abandon de la carrière, volontairement occultée par cet épais remblai, pourrait être une des conséquences du



Figure 2. Chantier A. Le mur de soutènement M1 : assise supérieure conservée. Vue vers le sud. ©MafaP

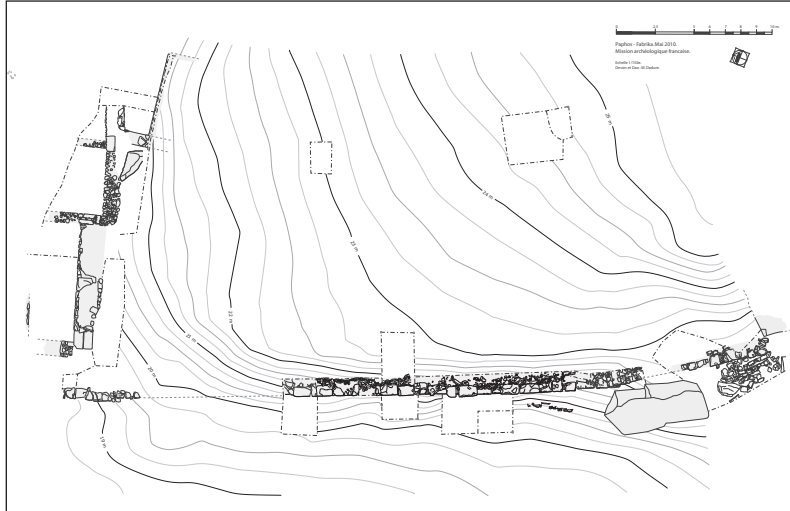


Figure 3. Chantier A. Plan du secteur avec emplacement du mur de soutènement M1 et du mur arrière de la maison M2 perpendiculaire. Relevé et dessin : Maxime Dadure (2010). ©MafaP



Figure 4. Chantier A. Vue de la face du mur arrière de la maison, effondré dans l'Antiquité (à droite). ©MafaP

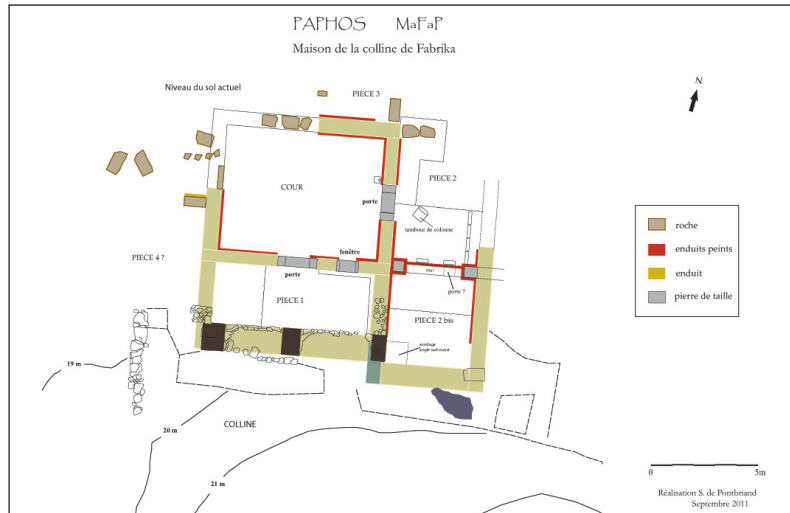


Figure 5. Chantier A. Plan schématique de la maison. État en 2011.
Dessin : Ségolène de Pontbriand. ©MafAP

tremblement de terre de 17 av. J.-C. connu par l'épigraphie : toute la zone détruite aurait alors été remblayée et cette accumulation soutenue par la construction du long mur M1. La découverte d'une maison, dont le mur arrière, perpendiculaire au mur M1, limite également le remblai (fig. 3 et 4), montre que le secteur a subi de profondes transformations au tournant de l'ère. Cette maison est constituée de plusieurs espaces rectangulaires et d'une cour (fig. 5). L'étude de la céramique trouvée en fondation dans la pièce 1, au Sud de la cour, semble indiquer que celle-ci a été construite au I^{er} siècle av. J.-C. Plusieurs des murs de cette maison sont taillés dans la roche et la fouille de la pièce Sud a montré qu'elle était fondée sur le fond d'une carrière abandonnée, donc exploitée au plus tard jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère. Cette pièce a ensuite été remblayée au cours du I^{er} siècle de notre ère. Il s'agira de vérifier si toute la maison a été abandonnée à cette date¹. Lors de cette première phase, les murs étaient recouverts d'enduits peints blancs décorés de filets rouges verticaux et horizontaux, partiellement retrouvés en place. Dans la deuxième phase, une partie de ces décors a été conservée. Le rétrécissement du passage de la porte Est de la cour, le bouchage de celle du Nord

¹ L'étude de la céramique hellénistique et romaine commune est effectuée par Sandrine Élaigne (CNRS, MOM, Lyon) et le matériel amphorique par Antigone Marangou (Univ. Rennes II).



Figure 6. Chantier A. Enduits peints recouvrant le mur sud de la cour devenue pièce dans la 2^e phase de la maison. Vue vers le sud. ©MafaP

et d'une fenêtre, la reconstruction d'un pilier appuyé au mur dans la pièce 2 à l'Est semblent témoigner, en effet, d'une réoccupation de la maison après des réaménagements de celle-ci à une date qui reste à déterminer. L'abandon de la pièce située au sud de la cour et le bouchage de la fenêtre et de la porte qui donnait sur la cour semblent montrer que celle-ci est devenue une pièce fermée, comme en témoignent les enduits peints, à panneaux fort colorés, dont ses murs ont été revêtus² (fig. 6). En 2012, d'autres espaces, aux murs fortement dégradés, ont été identifiés à l'Est (fig. 7). Cet habitat a néanmoins fini par être abandonné avant d'être réoccupé pour des activités probablement artisanales, peut-être à l'époque ottomane, voire à la période d'occupation

² Nous sommes reconnaissants à Françoise Alabe (Univ. de Tours), Alix Barbet et Florence Mocci (CNRS, UMR 8546, Paris) d'avoir bien voulu nous faire part de leurs remarques et commentaires sur ces peintures qui seront présentées de façon détaillée dans la publication monographique à venir des premiers résultats de la MafaP. Nous remercions également Cathy Vieillescazes (Laboratoire de chimie appliquée à l'art, Univ. d'Avignon et des Pays du Vaucluse) qui a effectué l'analyse chimique de ces enduits.



Figure 7. Chantier A. Vestiges du mur le plus oriental de la maison, délimitant deux pièces non fouillées. Vue vers le sud. ©MafaP

arabe de Paphos au VIII^e siècle, comme le laisse penser la découverte d'un bloc de taille portant un aménagement de la pierre typiquement islamique³. Les peintures murales se sont particulièrement détériorées alors, demeurant en partie à l'air libre avant qu'elles

³ Nous devons cette précision à Jean-Claude Bessac (CNRS, Lattes) qui a bien voulu nous faire part de ses observations sur les techniques de construction et que nous remercions.

ne soient ensevelies sous une décharge sauvage en contrebas de la zone cimetière de la fin de la période ottomane.

Au Sud-Est de la colline (chantier B), sur la terrasse surplombant le secteur du théâtre hellénistico-romain, a été mise au jour une citerne taillée dans la roche (**fig. 8**). Celle-ci a été aménagée dans les vestiges de carrières hellénistiques, vraisemblablement au II^e siècle de notre ère (mais la stratigraphie reste à analyser en complément de l'étude de la céramique)⁴. Il s'agit plus précisément d'un bassin de réception de l'eau, arrivant par la galerie Nord. Cette galerie constitue probablement le débouché de l'aqueduc antique (**fig. 9**), dont on sait par des récits médiévaux qu'il aboutissait sur la colline de *Fabrika*. Il est probable que sa partie Nord était construite et non taillée dans la roche : ainsi, sur la carte de prospection géophysique (effectuée par Ch. Bénech, CNRS, Lyon) une longue anomalie sombre, située dans le prolongement de la galerie vers le Nord, pourrait témoigner des vestiges construits de cet aqueduc. Le fond de la citerne a été retailé pour aménager plusieurs bassins de petites dimensions, recouverts d'enduit hydraulique, destinés à réguler le débit de l'eau, et des canaux accueillant des conduites d'argile conduisant l'eau vers un nouveau bassin ouvrant sur la galerie sud. L'eau aboutit ainsi, par paliers successifs, dans le théâtre situé plus au sud, en contrebas⁵. L'étude des techniques de taille des blocs de la voûte effondrée qui recouvrait cette citerne ont montré que celle-ci avait été en partie refaite à l'époque médiévale. En effet, certains blocs antiques comportent des saignées caractéristiques du travail des constructeurs du Moyen-Âge pour couler la chaux et souder les blocs de la voûte entre eux. Le fond de la citerne comporte un enduit sombre, différent de l'enduit hydraulique rosé d'époque romaine. Il est directement recouvert par la couche de destruction du bâtiment. Il apparaît donc que la citerne était en fonction lorsque la voûte s'est effondrée à la suite d'un tremblement de terre qui a pu survenir entre le milieu du XIII^e et le début du XIV^e siècle selon l'étude du matériel céramique contenu dans le remblai qui recouvre le niveau de destruction. Le fond de la citerne ne comportant pas de traces de son utilisation antique, celle-ci a clairement été nettoyée lors de sa réutilisation au Moyen-Âge. C'est probablement le nettoyage de cette citerne que l'on retrouve sur la pente, sous la forme d'une stratigraphie inversée : depuis 2008 a en effet été fouillé un amoncellement de tessons de plus de trois mètres d'épaisseur. Or, non seulement beaucoup de fragments recollent entre eux, mais il s'agit de cruches et autres vases à boire qui portent

⁴ Thierry Blanco (doctorant, Ausonius, Bordeaux) a effectué l'étude de la céramique de ce secteur et en prépare la publication.

⁵ Le théâtre est fouillé depuis vingt ans par une mission archéologique de l'Université de Sydney, d'abord dirigée par R. Green et, aujourd'hui, par C. Barker.



Figure 8. Chantier B. Vue de la citerne (voûte effondrée) en cours de dégagement avec vue sur la galerie Nord d'approvisionnement en eau. ©MafaP



**Figure 9. Chantier B. Vue intérieure de la galerie Nord (aqueduc souterrain). Vue vers le nord.
©MafaP**



Figure 10. Chantier B. Une des trois sépultures fouillées sous le sol dallé à l'est de la citerne (tête à l'ouest). ©MafAP

des traces de fortes concrétions calcaires témoignant d'un long séjour dans l'eau. Le matériel n'a pas fini d'être étudié par Th. Blanco, mais le matériel le plus ancien correspond au II^e siècle de notre ère et pourrait donc dater le début d'utilisation de la citerne. Celle-ci semble avoir été abandonnée au plus tard pendant l'Antiquité tardive, puis nettoyée et réutilisée, peut-être comme lieu de stockage, à l'époque franque.

Au sommet de l'épais remblai qui recouvrait tout le secteur, trois tombes ont été découvertes (**fig. 10**), à l'Est de la citerne, sous ce qui ressemble au sol d'un bâtiment totalement détruit. La datation, tant absolue que relative, de cet ensemble reste à préciser⁶ : ces sépultures, qui ne comportaient aucun matériel et dont les sarcophages rudimentaires ont été posés directement sur le remblai de céramique antique, sont donc postérieures à celui-ci et antérieures ou contemporaines au pavement du bâtiment qui les recouvraient. Le remblai correspondant au nettoyage de la citerne à l'époque franque, les sépultures sont donc médiévales au plus tôt. Leur présence est à rapprocher de la découverte, dans le remblai recouvrant la couche de destruction de la citerne, de la matrice d'un sceau épiscopal ayant appartenu à un évêque de Bologne nommé

⁶ La céramique médiévale et ottomane est étudiée par Mme Véronique François (CNRS, LAMM, Aix).



Figure 11. Matrice de sceau épiscopal en pierre calcaire. ©MafaP

Gérard, épigraphiquement daté de la première moitié du XIII^e s. (**fig. 11**)⁷. Des traces d'installations artisanales rudimentaires (fours de métallurgistes) dont l'utilisation a pu être datée du XVI^e siècle au plus tôt nous donnent un *terminus post quem* pour le bâtiment qui recouvre ces tombes : les vestiges du sol ont été détruits par ces installations. Il est possible que deux bâtiments se soient succédé ou que deux phases d'un même bâtiment soient discernables. En effet, le résidu de sol détruit par les installations artisanales modernes est différent du dallage qui recouvre les sépultures. La phase la plus récente date peut-être de la période vénitienne ou ottomane, l'une et l'autre étant avérées par des niveaux ponctuels d'utilisation, correspondant à des installations artisanales rudimentaires.

⁷ Nous adressons nos sincères remerciements à Jean Richard, Membre de l'Institut, qui a bien voulu prendre le temps d'étudier cette matrice qui va être présentée à l'exposition du Louvre consacrée à Chypre byzantine et médiévale de fin octobre 2012 à janvier 2013, ainsi qu'à Mme Marie-Adélaïde Nielen et à M. Clément Blanc, conservateurs du Cabinet des Sceaux, Archives Nationales.

Enfin, un inventaire et une étude préliminaires des aménagements rupestres aériens et souterrains ont été conduits par Jean-Claude Bessac (**fig. 12 et 13**). La prospection de surface a démontré qu'il existe des vestiges d'habitat entaillés dans le substrat rocheux sous une faible couche de terre humifère. Ces traces rupestres inédites révèlent un quadrillage urbain fondé sur une maille de 4 à 5 m environ. Elles pourraient très bien compléter les vestiges rupestres superficiels d'une trame urbaine. Les aménagements rupestres souterrains consistent en carrières, salles cultuelles ou tombeaux ; toutefois, ces derniers ont été identifiés surtout en marge du site. Parmi les structures cultuelles, il faut particulièrement souligner les vestiges d'une salle décorée d'une coquille, qui témoigne en faveur de l'existence sur le site d'un monument antique exceptionnel et vraisemblablement inédit. Celui-ci nécessite une étude approfondie et des mesures de conservation spécifiques. Le reste des monuments rupestres cultuels est constitué de salles dont le voûtement a fait appel à des techniques de creusement et de taille de tradition hellénistique, précise J.-Cl. Bessac, mais qui se distinguent un peu des productions alexandrines et de l'aire nabatéenne. L'activité extractive de blocs de grand appareil à Paphos se limite à l'Antiquité hellénistique et romaine. Toutes les constructions des autres périodes se sont fournies en pierres de moyen et petit appareil en débitant les pierres des monuments de ces premières phases de la ville. L'ampleur des structures antiques d'extraction souterraine du site de *Fabrika* est tout à fait exceptionnelle à Chypre, et comparable, toutes proportions gardées, aux *latomies* de Syracuse. Leur completement actuel ne donne qu'une faible idée de leur intérêt monumental. L'étude archéologique, la sauvegarde et la présentation touristique de cet ensemble unique offre des perspectives scientifiques sur lesquels la MafaP s'efforce d'attirer l'attention des autorités chypriotes. C'est dans la même démarche de préservation du patrimoine que la MafaP a également procédé en 2010, avec le concours du Département des Antiquités de Chypre, au nettoyage, au relevé et à l'étude d'un sanctuaire rupestre d'Apollon Hylatès, en partie souterrain (**fig. 14**), situé sur le territoire de la ville antique, à 2 km au sud-est de la colline de *Fabrika*⁸.

⁸ La publication des résultats est à venir, cf. Cl. Balandier et Y. Vernet, « Le sanctuaire d'Apollon Hylatès de Nea Paphos. Nouvelle étude des vestiges d'Alonia tou Episkopou (Geroskipou) », *RDAC* 2011, à paraître et dans les Actes à venir du colloque *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'Antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales* (Université d'Avignon, 30 octobre-1^{er} novembre 2012), Cl. Balandier et E. Raptou (éd.). Les deux inscriptions gravées dans la pierre à l'extrémité du *dromos* et sur un mur de la première salle du sanctuaire avaient été publiées par O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, Paris, 1961, 2^e éd. 1983, p. 94 et 99-100.



**Figure 12. Carrière souterraine hellénistique sous la colline de *Fabrika*.
Vue vers le nord-ouest. ©MafaP**



**Figure 13. Installation culturelle rupestre au sud de la colline de *Fabrika* : la niche à la coquille.
Vue vers le nord. ©MafaP**

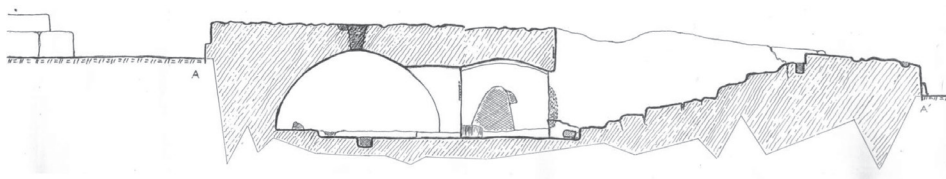


Figure 14. Sanctuaire d'Apollon Hylatès au lieu dit *Alonia tou Episkopou*. Coupe présentant le *dromos* et la deuxième salle, circulaire et voûtée, taillée dans la roche. ©MafaP

Ainsi, au terme de quatre campagnes de fouilles, l'histoire de l'occupation de la colline de *Fabrika*, dont l'histoire était jusque-là inconnue, se dessine peu à peu⁹. Les découvertes effectuées par la Mission archéologique française à Paphos (MafaP) sur la colline de *Fabrika*, secteur jusque-là considéré comme inhabité et *extra muros*, renouvellent les connaissances sur l'histoire de l'urbanisme de l'ancienne capitale antique de Chypre en révélant un quartier inconnu de la ville antique, qui semble s'être développé au tout début de l'empire romain, dans un secteur jusque-là réservé à l'extraction de la pierre et, probablement, à la défense de la ville pré-augustéenne. La réflexion sur l'existence de l'enceinte urbaine dans ce secteur de la ville et l'évolution historique des limites urbaines sera au cœur du prochain quadriennal des recherches de la Mission archéologique française à Paphos. Un colloque international consacré au site de Paphos se tiendra à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse du 30 octobre au 1^{er} novembre 2012 : *Nea Paphos : Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales*, organisé par Cl. Balandier et E. Raptou. Les actes en seront publiés dès que possible.

Claire BALANDIER

Université d'Avignon

UMR 8210 *Anthropologie et Histoire des Mondes Anciens*

⁹ L'historique de la recherche archéologique sur le site de Paphos et les enjeux et premiers résultats de la MafaP ont été publiés : voir Cl. Balandier et Eric Morvillez, « Nouvelles recherches archéologiques à Paphos : les premiers résultats de la mission française sur la colline de *Fabrika* (2008-2009) », *Cahier du Centre d'Études Chypriotes* 39, 2009, p. 425-447. Les résultats détaillés de la Mission sont publiés annuellement dans le *Report of the Department of Antiquities, Cyprus* depuis le volume de 2010, sous presse.